

M. Amyot demande quelle a été le motif du troisième sursis accordé à Louis Riel. L'hon. M. Thompson dit que c'était afin de donner le temps au rapport médical sur l'état mental du prisonnier de parvenir à Ottawa.

En consultant le procès verbal de la séance spéciale du Conseil de Beauport, en date du 30 décembre 1885. Je trouve les résolutions suivantes adoptées à l'unanimité. "Considérant que le Morning Chronicle journal anglais de Québec, est reconnu comme étant l'organe de Sir A. P. Caron; considérant que le dit journal dans un article éditorial en date du 23 décembre 1885 intitulé Sir A. P. Caron a injurié les Conseils municipaux du Comté de Québec, a insulté et s'est moqué des Conseillers et des Electeurs du Comté de Québec, s'est servi d'épithètes grossières et malveillantes à leur égard; considérant la période écoulée depuis la publication de cet article éditorial pour le répudier.

La colonisation Mgr Fabre a chargé le révérend Père Nolin, de la société de Jésus, de prêcher en faveur de la colonisation dans le district de Montréal. Le Père Nolin organise en ce moment la société de colonisation de Montréal, dans toutes les paroisses du diocèse, afin d'encourager les colons à aller s'établir dans les nouveaux centres.

GUIDE DES VOYAGEURS. LE PACIFIQUE CANADIEN. Express du jour.—Départ à 2.30 p. m.—Arrivée à Montréal, à 9.10 p. m. Express de nuit.—Départ à 10 hrs. p. m.—Arrivée à Montréal à 6.30 a. m. Train mixte.—Départ à 9 p. m.—Arrivée à Montréal à 3 hrs. p. m.

CHEMIN DE FER QUEBEC ET LAC SAINT-JEAN. Le et après LUNDI, le 2 NOVEMBRE, trains circuleront tous les jours (excepté dimanches) pour et de la station du Palais Québec, comme suit: ALLANT AU NORD 6.35 a m Train mixte laissera Québec pour St-Raymond, arrivant à 10 a m.

LOUIS RIEL Martyr du Nord-Ouest SA VIE—SON PROCES—SA MORT Un volume de 100 pages, illustré de Gravures inédites: LA PRISON DE RIEL—L'ECHAFAUD, etc. Prix: 10 cts. Par la Poste: 12 cts

En consultant le procès verbal de la séance spéciale du Conseil de Beauport, en date du 30 décembre 1885. Je trouve les résolutions suivantes adoptées à l'unanimité. "Considérant que le Morning Chronicle journal anglais de Québec, est reconnu comme étant l'organe de Sir A. P. Caron; considérant que le dit journal dans un article éditorial en date du 23 décembre 1885 intitulé Sir A. P. Caron a injurié les Conseils municipaux du Comté de Québec, a insulté et s'est moqué des Conseillers et des Electeurs du Comté de Québec, s'est servi d'épithètes grossières et malveillantes à leur égard; considérant la période écoulée depuis la publication de cet article éditorial pour le répudier.

La colonisation Mgr Fabre a chargé le révérend Père Nolin, de la société de Jésus, de prêcher en faveur de la colonisation dans le district de Montréal. Le Père Nolin organise en ce moment la société de colonisation de Montréal, dans toutes les paroisses du diocèse, afin d'encourager les colons à aller s'établir dans les nouveaux centres.

Musique au Pavillon des Patineurs Avec la bienveillante permission de M. le lieutenant-colonel M. Fitzambert et des officiers, la musique de la batterie B jouera ce soir les morceaux suivants: Marche—Mit Kiengendem Spell... Faust Quadrille—Chaine de fleurs... Faust Valse—Mia Cara... Bocalossi Lanciers—Pirates de Penguance... D'Albert Valse—Je t'aime... Waldteufel Galop—Zéphir... Chi stophe Vive la Canadienne—Dieu sauve la reine. Jos. Vézina, directeur.

QUÉBEC CENTRAL. Express pour Sherbrooke.—Départ de Québec par bateau 10.30 a. m. et de Lévis à 8 a. m. Arrive à Beauce Junction 1.10 p. m. et à Sherbrooke 6.15 p. m. Express de Beauce.—Départ de Québec par bateau 2.30 p. m. et de Lévis à 3 p. m. Arrive à St-François à 8 p. m. Le même train repart de St-François tous les jours à 5h. a. m. et arrive à Lévis à 10 h. a. m.

CHEMIN DE FER QUEBEC-CENTRAL. Arrangements d'automne et d'hiver. LUNDI, LE 18 JANVIER 1886 Les Trains circuleront comme suit: Mallets, Mixte, Fret. Départ de Sherbrooke pour Junction Beauce, Lévis et Québec. 8.15 A. M. 7.15 P. M.

HEMORROIDES HEMORROIDES. REMEDE SUR ENFIN TROUVE. Une remède sûr pour les hémorroïdes enflées, démanchées et ulcérées a été découvert par le docteur Williams (remède sauveur). Demandez l'Onguent sauveur contre les hémorroïdes, du Dr Williams. Une seule boîte a guéri des cas chroniques de la pire espèce et existant depuis 25 à 30 ans.

En consultant le procès verbal de la séance spéciale du Conseil de Beauport, en date du 30 décembre 1885. Je trouve les résolutions suivantes adoptées à l'unanimité. "Considérant que le Morning Chronicle journal anglais de Québec, est reconnu comme étant l'organe de Sir A. P. Caron; considérant que le dit journal dans un article éditorial en date du 23 décembre 1885 intitulé Sir A. P. Caron a injurié les Conseils municipaux du Comté de Québec, a insulté et s'est moqué des Conseillers et des Electeurs du Comté de Québec, s'est servi d'épithètes grossières et malveillantes à leur égard; considérant la période écoulée depuis la publication de cet article éditorial pour le répudier.

La colonisation Mgr Fabre a chargé le révérend Père Nolin, de la société de Jésus, de prêcher en faveur de la colonisation dans le district de Montréal. Le Père Nolin organise en ce moment la société de colonisation de Montréal, dans toutes les paroisses du diocèse, afin d'encourager les colons à aller s'établir dans les nouveaux centres.

ANNONCES NOUVELLES A LOUER. Le bas d'une grande maison située en face du presbytère, à Lévis. S'adresser à LUDGER LEMIEUX, Marchand de Cuir, Lévis. 1m—121 6 mars 1886.

AGENCE DE LA MALLE DE LIVERPOOL. De Liverpool Steamers De Portland De Halifax. Jeudi, 1885 SARMATIAN 31 26 Déc. 1886 10 " PARISIEN 31 " 2 Janv. 17 " POLYNESIAN 7 Janv. 1886 9 " 31 " SARDINIAN 21 " 23 " 14 Janv. 1886 SARMATIAN 4 Fév. 6 Fév. 15 " PERUVIAN 11 " 13 " 23 " POLYNESIAN 15 " 20 "

EAU CHAUDE. Vu que le chauffage à l'eau chaude est devenu avec raison le chauffage adopté dans toutes les résidences, le temps est arrivé maintenant de choisir la bouilloire que l'on se propose d'adopter pour l'hiver prochain. La bouilloire (SUPER-HEATER) de Sampson a été pour deux raisons, éprouvée et garantie par les hommes pratiques et le public en général.

MAISON ET COITAGE A LOUER. A louer le numéro 11, rue Wolf, Carré Richmond, occupé par M. E. B. Scott, au 1er étage, n° 306, près de la gare St-Louis. Ces propriétés sont pourvues d'eau et d'un excellent drainage. Loyers modérés. S'adresser à JOSEPH ARCHER, Sr., No. 8, rue St-François, St-Roch. 25 fév. 1886. 25—110

DERNIERE EDITION

College de Ste. Anne

Inauguration solennelle de l'orgue donné par les anciens élèves.

Cette fête annoncée depuis longtemps a pu enfin avoir lieu jeudi le 4 courant.

Le programme comportait d'abord une séance solennelle de l'Académie de St. Thomas d'Aquin, destinée à faire connaître et à récompenser publiquement le travail des élèves qui se sont distingués par le nombre et l'excellence de leur travail.

Puis vient la lecture des devoirs couronnés lus par les élèves qui en sont les auteurs. L'excellence de la tenue des élèves, l'élocution soignée, sont toujours admirées du public qui ne ménage pas ses applaudissements aux jeunes lauréats.

L'après-midi, les élèves de St. Anne ont été honorés par une conférence de M. le Supérieur terminant par une messe.

Après l'évangile, le R. P. M. Dupuis, professeur de théologie au collège de Lévis, et ancien élève de Ste. Anne, fit le sermon du jour prenant pour texte ces paroles des psaumes : "Laude te cum in choris et organo... omnibus spiritibus laudet Dominum."

Un dîner somptueux servi au collège termina les réjouissances de la journée. Nous publierons la semaine prochaine le discours de M. Chouinard et le sermon du R. P. Dupuis qui, avec l'orgue, restèrent comme un témoignage de la reconnaissance des anciens élèves du collège Ste. Anne, pour leur Alma Mater.

H. C.

Conseil de ville

Séance du conseil de ville, hier soir, sous la présidence de Son Honneur le maire.

Conseillers et échevins présents : MM. Rhéaume, Chouinard, Peachey, Rinfret, Power, Gunn, Hearn, Guay, Béland, Barbeau, Plamondon, Ayrwin, Moloney, Miller, Vincent, Chambers, Duquet, McWilliam, Johnston.

On donna lecture d'une lettre de l'ingénieur de la cité recommandant de remplacer le nom de la rue Petit Richemond en celui de Cliff View Terrace. M. John Hearn se prononce en faveur de ce changement, et dit que plusieurs citoyens demandent avec instance le changement afin qu'on ne confonde pas cette rue avec

la rue Richemond de réputation douteuse.

L'échevin Chouinard présente une pétition signée des charretiers de St-Roch, demandant que le poste des charretiers de la rue du Pont soit placé plus près de la rue St-Joseph.

L'échevin Chouinard ne veut pas prendre la responsabilité de cette pétition; il l'a présentée telle qu'on lui a demandé.

Son honneur suggère que la pétition soit référée au comité des règlements.

Les conseillers Chambers dit qu'il espère que la pétition de M. Gagnon, de la rue des Fossés, présentée il y a quelques temps, sera considérée en même temps que celle maintenant présentée.

L'échevin Rhéaume se prononce fortement en faveur de la pétition, disant que les charretiers, au poste où ils se tiennent maintenant, ne peuvent gagner assez d'argent pour vivre.

L'échevin Hearn dit qu'il a beaucoup de sympathie, tout comme ses collègues, pour les charretiers, mais que ceux-ci doivent aussi faire attention aux susceptibilités, et aux droits des citoyens qui ont des propriétés où ils demeurent, susceptibilités et droits que le conseil ne peut pas ne pas respecter.

Il demande que la pétition soit renvoyée au comité des chemins.

Les conseillers Guay et Peachy sont en faveur de la pétition. Le conseiller Chambers, secondé par le conseiller Duquet, propose que la pétition recue ce soir de la part des charretiers, au sujet du poste de la rue du Pont, soit référée au comité des chemins ainsi que celle de M. Gagnon et autres sur le même sujet, avec instruction de faire rapport au conseil. Adopté.

Ordres du jour.—Le 20e rapport du comité des finances, recommandant la vente à l'enchère des revenus de la Corporation retire de sa propriété située en arrière de l'usine à gaz et à l'extrémité de la rue St. Roch, est référé au même comité, afin de faire dresser les plans de la propriété et avoir des informations plus complètes.

Son Honneur donne lecture pour la seconde fois du règlement pour le bois de chauffage. Le règlement est adopté.

Proposition.—L'échevin Guay propose que l'amende de \$50, à laquelle M. Louis Alexandre Drolet a été condamné par le recorder, lui soit remise. L'échevin Hearn dit qu'ordinairement on remet une amende à un pauvre homme; en ce moment il apprend que M. Drolet est un homme en moyen, et que si on n'est pas très particulier sur ces remises d'amende on s'expose à beaucoup d'embarras.

L'échevin Guay réclame en faveur de M. Drolet, qui a grandement droit à cette remise, vu qu'il a reçu des coups dont il se sentira peut-être toute sa vie, outre la perte de temps et l'argent dépensé pour frais de médecin.

Son Honneur dit que M. Drolet a été à moitié assassiné par le même homme de police qui en a fait coûté dernièrement \$50 à la corporation dans l'affaire Oliver. Il ne faut pas oublier en outre que lors de l'instruction de cette affaire, Son Honneur le juge Andrews a dit aux jurés qu'il ne croyait pas un mot de ce que disait cet homme de police Or, comme M. Drolet va probablement poursuivre la corporation en dommages si on ne lui remet pas cette amende à laquelle il a été condamné, et qu'il est plus que probable qu'en ce cas ce sera encore la corporation qui paiera, il serait sans aucun doute préférable d'adopter la proposition et de soumettre la question au Recorder.

M. Mooney, McWilliam et Power, se prononcent contre la proposition, tandis que MM. Gunn et Rinfret, disent que M. Drolet a plein droit à ce qu'on suggère au Recorder de ré-examiner son jugement. Enfin la proposition est adoptée après amendement.

MM. Duquet et Chambers proposent et il est résolu, que le comité des chemins prenne en considération l'opportunité de redresser la rue St. Louis, si les propriétaires de la Maison Montcalm mettent à exécution le projet que les journaux leur présentent.

M. Moloney et Rinfret proposent que permission soit donnée à M. Boswell de pratiquer ses ouvertures dans la partie de sa brasserie qui donne sur le parc aux bostiaux. Adopté.

Le conseiller McWilliam propose, secondé par le conseiller Ayrwin, qu'on publie dans les journaux l'avis nécessaire pour l'application, à la session prochaine de la législature locale, concernant un acte pour consacrer et amender les différents actes de la cité de Québec, et pour autoriser l'émission des décrets sur le sujet de la complémentation et l'extension des travaux de l'aqueduc et de drainage dans certaines rues de la ville. Adopté.

Le conseil s'ajourne ensuite à quinze jours.

NOUVELLES COURANTES

M. John Chaffers

M. John Chaffers, élève physicien du Petit Séminaire, vient de partir pour St-Césaire où il se préparera à l'étude du droit. Son départ crée un vide difficile à combler parmi ses condisciples. Il était musicien. Il a mis sa voix au service de la plupart des fêtes du Séminaire et de la Basilique. Il était aussi président de la fanfare des élèves. Il laisse à ses supérieurs et à ses camarades un bon souvenir. —(Communiqué.)

En ville

Les Honorables juges Doherty, Plamondon, Bourgeois, Loranger, Buchanan, Cimon et Angers, sont en cette ville.

Temperature

Nous avons depuis quelques jours une température printanière. La neige fond rapidement.

Mort subite du col. Dyde

Lorsque l'affaire Dyde vint en cour du banc de la Reine hier matin, à Montréal, le colonel Dyde, père de l'accusé, appelé à rendre témoignage, est mort subitement en entrant dans la boîte aux témoins. Ce triste événement jeta la consternation dans la cour. Le défunt a sans doute été victime d'une maladie de cœur aggravée par le chagrin de voir son fils placé dans une situation pénible.

Le colonel était âgé de 90 ans. Il a toujours été un militaire actif et l'un des officiers les plus populaires.

On raconte que le colonel Dyde donnait un témoignage très favorable à son fils lorsqu'il fut frappé de mort. En réponse à une question il disait : mon fils, le défendeur en cette cause, je vous demande pardon, Votre Honneur, le prisonnier à la barre," quand tout à coup la voix lui manqua et une pâleur livide se répandit sur sa figure. Son corps fit un mouvement et il tomba en arrière de la boîte aux témoins. On se précipita sur lui mais la voix était déjà éteinte.

Le juge Ramsay qui présidait la cour fit une touchante allocution et il ajourna la cour par respect pour la mémoire du défunt.

Cour du Recorder

Rien d'intéressant ce matin à la cour du Recorder. Pas un pochard; seulement un vieillard nommé John Sweeney, qui se trouve sans demeure, est envoyé en prison pour un mois.

Cour de police

Malcolm Duval, Joseph Noël, Moïse Gosselin et Alfred Lamonde ont plaidé coupable de larcin; le premier a été condamné à 6 mois d'emprisonnement et la sentence a été suspendue quant aux trois autres vu qu'ils comparaissent pour la première fois.

A la salle Jacques-Cartier

Le Festival d'hier soir a réussi parfaitement. Le programme était agencé d'une façon fort habile. Les jeunes personnes formées à l'école de M. Crépeault s'y succédaient avec une gradation d'étude fort intéressante. M. Côte a débuté par un morceau de piano. Il n'est pas ferme, mais ça viendra. Il faut dire qu'il n'a que deux ans d'étude. Mlle Stoyles promet. M. Elie Martineau, un tout jeune violoniste a fait preuve de grandes dispositions. Nous l'exhortons à travailler.

La grande valse Brillante de Burgmuller exécutée en duo par Mlle Martineau et son professeur a été enlevée. Mlle Martineau est une des jeunes pianistes les plus brillantes de notre ville. Mlle Bureau joue avec grâce. La T. Rentelle de Bevignani a été fort goûtée.

La pièce de résistance des élèves de M. Crépeault a été sans contredit le morceau de piano de Mlle Delia Portugais. Cette jeune fille a énormément de talent. Elle joue avec une verve étonnante. Son execution est limpide. Son phrasé est élégant, elle a le sens musical très développé. Cependant nous aurions préféré un autre choix de morceaux. Elle est de taille à jouer du Chopin. L'école Russe dont Godowsky nous a fait entendre les incompréhensibles harmoniques lui irait à merveille.

Les amateurs qui ont prêté leur concours à M. Crépeault se sont remarquablement tirés d'affaire. Madame Éphrem Chouinard a chanté à ravir. Nous l'entendions pour la première fois. Ses vocalises sont remarquablement pures. Sa voix d'un timbre de flûte est très douce et très mélodieuse. Nous conseillons au Septuor Haydn de ne pas donner de concert sans ré-écouter au moins deux romances à Mme Chouinard. Mlle Antoinette Crépeault a délicieusement rendu son "Mariage d'Oiseau". Elle marche à grands pas sur les brisées de sa sœur. M. Jos. Turcotte a fort bien dit "La Bénédiction" de Coppé. Il y a peut-être mis un peu de fièvre, mais la beauté de la pièce nous a fait pardonner à cette légère imperfection. Le chœur Laurent de Rite a bien chanté. La fanfare de l'Union Musicale n'a pas non plus fait tâche à l'éclairé. Enfin cet excellent M. Drouin nous a fait rire aux larmes avec deux chansons comiques d'un excellent caractère.

Tel a été ce festival qui tourne tout à la gloire de M. Crépeault. M. Crépeault a prouvé hier soir, qu'il n'a pas été un obstacle au progrès de la musique à Québec, et que ses élèves ne le célaient nullement aux élèves des autres professeurs de notre ville.

E. JACOT

HORLOGERIES, BIJOUTERIES, ORFÈVRES, etc., etc., importées par E. JACOT, en face du presbytère St-Roch. Québec, 9 janvier 1886.

BEDARD, GIRARD & CIE

Commissionnaires et Négociants HENRY A. BEDARD, COMPTABLE ET LIQUIDATEUR. Coin des Rues Notre-Dame et Lamontaine, Québec, 9 janvier 1886.

AVIS.

LA JUSTICE EST EN VENTE CHEZ M. BELAND, 264, rue et faubourg St-Jean. MM. DROUIN & FRERE, 26, rue St-Joseph, St-Roch.

MM. FILTEAU & FRERE, 27, rue Buade. M. A.-O. RAYMOND, 46, rue la Fabrique. M. S. CHAPERON, 38, rue la Fabrique. MM. CASTONGUAY & VAILLANCOURT, rue St-Valier, St-Sauveur.

M. DARVEAU, 151-153, rue St-Joseph. N. CAMERON, 213, rue St-Jean, (côté sud.) N. DESCHENE & CIE, rue St-Joseph, 25 janvier 1886.

MONTAMBAULT, LANGELIER, LANGELIER & TASCHEREAU, AVOCATS, No. 56, RUE ST-PIERRE, BASSE-VILLE, Suivent régulièrement les cours des districts de Montmaguy et de Beauce

9 février 1886.

PENNÉE & PEER, MARCHANDS A COMMISSIONS DE FLEUR, GRAINS ET PROVISIONS, Québec et Toronto.

BUREAU A QUÉBEC, 133, rue St-Pierre. BUREAU A TORONTO, 43, Wellington East. 30 janvier 1886.

Province de Québec, District de Québec, Cour Supérieure. No. 732.

DAME MARIE ANNE LAFOND, épouse de Athanase Douville, de la paroisse de St-Casimir, dans le district de Québec, marchand, dûment autorisée à ester en justice.

vs. Le dit ATHANASE DOUVILLE, du même lieu, Défendeur. Une action en séparation de biens a été ce jour instituée en cette cause. Québec, 3 février 1886.

J. A. LEMAY, Proc. de la Demanderesse. 5 février 1886.

A LOUER.

Cette jolie maison si bien située sur la rue d'Anteuil, No. 93, en arrière de l'église "Chalmers", et occupée pendant plusieurs années par Madame Wilkie. JOHN Y. WELCH, 18, rue St-Jacques, Basse-Ville, 6f-101. 18 février 1886.

PHOTOGRAPHIES A LEVIS,

GRANDE REDUCTION POUR LE Temps du Carnaval.

PORTRAITS DIT CABINET \$2 LA DOUZAINÉ. PORTRAITS DIT CARTE DE VISITE \$1.50 LA DOUZAINÉ.

Finis avec le plus grand soin. UNE VISITE EST SOLLICITEE. A. R. ROY, Côte du Passage, 100. 18 février 1886.

MACHINE A CIGARETTE

A L'USAGE DES FAMILLES. (Brevetée par le Dr CASGRAIN, en France, aux États-Unis, au Canada, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne et à Cuba). La machine la plus jolie, la plus simple et la seule pratique inventée pour faire rapidement la cigarette.

BOITE EN NICKEL, RUBAN EN SOIE. DIMENSIONS : longueur 4 1/2 pouces ; largeur 1 1/2 pouce ; hauteur 2 1/2. Poids 4 onces.

Cigarettes grosses ou petites à volonté. Choisissez du bon tabac : vous aurez une bonne cigarette, et vous savez ce que vous fumez.

DIRECTION La machine étant ouverte, la manivelle à droite, étendez également sur le ruban, la quantité requise de tabac convenable. Tournez un peu la manivelle du côté opposé à vous, ce qui fera tourner la manivelle et entrainera le tabac. Introduisez, entre les rouleaux et jusqu'à un tabac, une feuille de papier dont vous aurez mouillé la partie gonflée, laissant cette dernière en dehors et du côté opposé à vous. Alors, tenant la manivelle solidement fermée avec la main gauche, donnez deux coups avec la manivelle et le papier sera enroulé. Lâchez la manivelle et la cigarette est faite. Il ne reste plus qu'à couper, avec des ciseaux, le tabac qui excède le papier. On doit employer du papier garni à l'avance, tel que le Cosmopolite.

En vente chez AMYOT & FRERE, 28, rue St-Pierre. 28 janvier 1886.

LIVRES ! LIVRES ! !

Chez FILTEAU ET FRERE, rue Buade. Mémoires par De Gaspé... \$ 1.00 Histoire et vie de M. de Maisonneuve, 300 pages gd in-8 enrichi de belles gravures, 1.00 La Revue Canadienne, complète, par livraison, 21 vols., 50.00 Garneau—Histoire du Canada, 4 vols., 6.00 Ferland—Histoire du Canada, 2 vols., 2.50 Les Soirées Canadiennes, 5 vols, première série, 20.00 Le Répertoire National, 4 vols., 16.00 Le Chien d'Or, roman historique, traduit de l'anglais par Lemaire, 2 vols., 75c

J. GILBERT, GORDONNIER,

298 et 298, Rue St-Jean, Québec. Tient constamment un assortiment général de Chaussures pour hommes; Souliers Satin Bleu Pâte, Satin Blanc, Satin Noir, Kid Blanc, Chevreau Noir et Souliers perlés noir et blanc. Aussi, Chaussures en cuir, en Drap et en Caoutchouc de goût et de fantaisie à des prix modérés. 20 janvier 1886.

AVIS.

Dans l'affaire de ISIDORE VILLENEUVE, Marchand de Warwick, Insolvable.

Des soumissions seront reçues au bureau du sous-juge jusqu'à VENDREDI, le 5 MARS courant, à ONZE heures A. M., pour l'achat de l'actif appartenant à cette succession, comme suit :

Fonds de commerce, d'après inventaire... \$274.97 Roulant... 313.30 Livres de crédit... 776.64 \$3364.91

Les soumissions peuvent être faites pour chaque item séparément ou pour le tout en bloc. Conditions : Argent comptant ou avec garanties approuvées pour offre à terme. Le sous-juge ne s'engage pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions. Le stock et la liste des crédettes peuvent être examinés à Warwick. Pour toutes autres informations, s'adresser à mon bureau.

Arthabaskaville, 1er mars 1886. LOUIS RAINVILLE, Curateur. 4f-115

MAISON A VENDRE OU A LOUER.

Une superbe maison à deux étages, en briques solides, de 29 x 24, avec une boutique de 29 x 18, chauffée par une fontaine à air chaud. Cette propriété très confortable comprend un magasin, une boutique, un logement privé et un hangar. Poste très avantageux pour le commerce, sur la rue Commerciale, No. 91, au pied de la Côte Davidson, et près de la station de l'Intercolonial, Lévis. Possession au premier mai prochain. Conditions avantageuses.

S'adresser au propriétaire, F.-X. THOMPSON, Ferlantier, Lévis, ou à L. E. THOMPSON, à La Justice, 6f-108. 23 février 1886.

A. A. RHEAUME, L.L.B., AVOCAT.

BUREAU, No. 9, rue Desjardins, Haute-Ville. BUREAU DU SOIR, No. 198, rue Desjardins, St-Roch. 30 janvier 1886. 1m-77

Maison à Louer.

À la Camardière, sur le chemin de Beauport à une mille du pont de Dorchester. Une magnifique résidence à louer, avec toutes améliorations modernes. Neuf appartements avec cuisine et trois appartements en dessus. S'adresser à V. W. LARUE, ou à J. T. LEVALLÉE, Chien d'Or. 4 février 1886.

A VENDRE OU A LOUER.

Ce grand terrain en face du moulin Peters, rue du Prince-Edouard, ayant une superficie d'un demi-hectare de douze mille pieds, propre à y faire le commerce de bois de construction ou de chauffage.

Possession immédiate, si on le désire. S'adresser à DUBEAF & CIE, ou à J. B. Z. DUBEAU. 21 janvier 1886.

TANNAGE A LA FAÇON, TANNERIE DUGAL, QUÉBEC.

Ceux qui ont des peaux à faire tanner sont priés de les faire parvenir à l'établissement du sous-juge. TANNAGE ET CORROYAGE de première qualité. Prix modérés.

JOSEPH DUGAL, TANNEUR, 330 et 332, RUE ST-VALIER, SAINT-ROCH. 20 janvier 1886. 1a-40

UNE AUTRE GUERISON

Obtenu par l'Eau Minérale St Léon

MM. GINGRAS, LANGLOIS & CIE, Messieurs.—Depuis près de quarante ans je souffrais horriblement des bronches. Après avoir essayé différents remèdes, sans aucun soulagement, je me suis décidé à faire usage de L'EAU ST LEON, j'en ai fait usage depuis sept mois et je suis maintenant complètement guéri. A ceux qui désireront avoir quelques informations, je crois qu'il sera de mon devoir de faire part de mon expérience, s'ils s'adressent à moi, à mon bureau, No. 139, rue St-Pierre où à ma résidence privée, No. 39, rue St. Patrice.

HONORÉ CASUALT, H. C. S. La célèbre Eau Minérale de St Léon est en vente chez tous les principaux Pharmaciens et Epiciers de la ville, pour la modique somme de 25 cts le gallon.

GINGRAS, LANGLOIS & CIE, Seuls Agents pour toute la Puissance, Vis-à-vis l'Archevêché. 20 janvier 1886. 1a-41

SAMEDI PROCHAIN,

NOUS AURONS TRANSPORTÉ LA Balance de notre Stock Endommagé PAR LE FEU, L'EAU ET LA FUMÉE, Au Nos. 112 et 114, rue St-Joseph, autrefois occupé par MM. FORTIN & BELANGER. A ceux qui n'ont pas eu l'avantage de se procurer des marchandises à GRAND MARCHÉ de nous faire visite le plus tôt possible, notre Stock devant être Vendu sans réserve d'ici au 15 Avril prochain.

BRUNET, LAURENT & CIE, SAINT-ROCH. 27 février 1886. c-112

PIANOS ET HARMONIUMS.

Les superbes pianos sans RIVAUX dans aucun pays fabriqués par "HEINTZMAN & Co" et ceux de "NEWCOMBE & Co" dont les points d'excellence sont RICHESSE et SONORITÉ de son, Volume, élégance, fini et Solidité, ont obtenu les plus hautes distinctions à l'Exposition Universelle tenue à la Nouvelle-Orléans en mai 1885, Médailles, Diplômes et Mention Honorable pour le MEILLEUR PIANO AMERICAIN ET CANADIEN. Ils sont aussi recommandés par les professeurs de musique les plus éminents, les artistes, les communautés religieuses, le clergé, etc. Aussi constamment en magasin les pianos Weber & Co., Mozart, Stanley & Co., Williams & Son.

Harmoniums, de BELL & CO., W. DOHERTY & CO., TORONTO STANDARD ORGAN CO., E. G. THOMAS & CO.

Musique en feuilles et en brochures, Romances, Morceaux, et Musique sacrée, etc. Accord et réparations de Pianos et d'Harmoniums. BERNARD & ALLAIRE, EDITEURS DE MUSIQUE, No. 77 et 79, Rue St-Jean, Haute-Ville.

Machines à Coudre et à Tricoter.

Seule agence à Québec des célèbres Machines à Coudre Domestic, de New-York, Wilson B, Wanzer, Wilson Oscillating Shuttle, et gerant général pour la Puissance des "QUEBEC" et "QUEBEC A". Agence générale des MACHINES A TRICOTER de "Franz & Pope," dont le parfait fonctionnement est garanti pour toutes espèces de tricots quelconques; l'enseignement pour faire fonctionner la machine est donné gratuitement à notre établissement. Réparations de Machines à Coudre et à Tricoter, promptement exécutées.

BERNARD & ALLAIRE, No. 77 et 79, Rue St-Jean, Haute-Ville Québec. 28 janvier 1886. c-4m

FEUILLETON DE LA JUSTICE

LE LOUP BLANC

Versailles était abandonné déjà, mais ses blancs perrons de marbre avaient encore le brillant éclat des jours de sa gloire.

Oh ! que Versailles était superbe dans ces jours purs de tout affront, où les prospérités en gerbe s'épanouissaient sur son front !

Nicolas Tremblé et son écuyer n'étaient point gens, il faut le dire, à s'occuper beaucoup de sculpture ou de jets d'eau.

Courage, ami ! dit-il à Judo, voici le terme de notre pèlerinage. Judo répondit :

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

— Allez dire à Philippe d'Orléans, dit-il que Nicolas Tremblé veut l'entretenir.

— Les valets regardèrent le costume gothique du vieux gentilhomme qui disparaissait littéralement sous une épaisse couche de poussière, et tournèrent le dos en échantant de rires.

— C'est le paysan du Danube ! chuchota un valet de pied.

— C'est plutôt, répliqua un coiffeur, le Juif-Errant qui aura volé sur sa route un domestique et une hardielle !

— C'est don Quichotte ! — C'est M. de la Palisse !

Judo mit la main sur la garde de sa grande épée, mais son maître le retint d'un geste et tourna bride : l'insulte qui vient du trop bas s'arrête en chemin et n'est point entendue.

— Monsieur Nicolas, dit-il timidement, vous avez donc grand désir de voir ce Philippe d'Orléans ?

— Tu me le demandes ! s'écria Nicolas Tremblé avec énergie.

Cette réponse porta la surprise de Judo au-delà de toutes bornes.

— Je veux le tuer ! Judo se reprocha de n'avoir point deviné une chose si naturelle.

— A la bonne heure ! dit-il ; c'est bien. Et il reprit sa tranquillité habituelle.

A ce moment, l'hôte reparut avec un guide.

VII LA FORET DE VILLERS-COTTERETS

La magnifique maison de plaisance du régent Philippe d'Orléans avait ce jour-là un aspect plus joyeux encore que d'habitude.

Le régent se fit encore à table. Dès que le repas fut fini, courtisans et belles dames descendirent, à flots de velours et de satin, le grand perron du château.

— Tous les historiens s'accordent à dire que Philippe d'Orléans avait un fort beau visage ; ses portraits d'ailleurs en font foi.

Ce jour-là, se trouvant d'humeur gaillarde, il se mit en selle avec aisance, et tout aussiôt la cavalcade s'ébranla.

Entre la sauvage forêt de Rennes et les massifs artinement percés de Villers-Cotterets, il y avait plein contraste.

Après avoir marché quelques heures encore, ils trouvèrent la Seine.

— Paris est-il encore bien loin ? demanda Nicolas Tremblé à un bourgeois qui, monté sur son bidet, tenait le bas de la chambrée.

Le bourgeois se retourna et tendit son bras vers l'est. M. de la Tremblays, suivant ce geste, aperçut à l'horizon un point lumineux.

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.

Ce dernier descendit du cheval à la porte du Palais-Royal. Il voulut entrer ; les valets lui barrèrent le passage.

— Allez dire à Philippe d'Orléans, dit-il que Nicolas Tremblé veut l'entretenir.

— Les valets regardèrent le costume gothique du vieux gentilhomme qui disparaissait littéralement sous une épaisse couche de poussière, et tournèrent le dos en échantant de rires.

— C'est le paysan du Danube ! chuchota un valet de pied.

— C'est plutôt, répliqua un coiffeur, le Juif-Errant qui aura volé sur sa route un domestique et une hardielle !

— C'est don Quichotte ! — C'est M. de la Palisse !

Judo mit la main sur la garde de sa grande épée, mais son maître le retint d'un geste et tourna bride : l'insulte qui vient du trop bas s'arrête en chemin et n'est point entendue.

— Monsieur Nicolas, dit-il timidement, vous avez donc grand désir de voir ce Philippe d'Orléans ?

— Tu me le demandes ! s'écria Nicolas Tremblé avec énergie.

Cette réponse porta la surprise de Judo au-delà de toutes bornes.

— Que je meure ! murmura-t-il en se parlant à lui-même, si je sais ce que notre monsieur peut vouloir au régent !

Nicolas Tremblé entendit, en effet, le brail de son écuyer et dit :

FEUILLETON DE L'ÉDITION HEBDOMADAIRE

LE DOCTEUR HERBEAU

(Suite.)

Louise s'était efforcé d'en dissuader M. Riquemont ; elle comprenait vaguement que la médecine n'avait rien à faire auprès d'elle.

Le lendemain, il se leva en belle humeur. Il se leva, décidé à partir pour Saint-Léonard, à cette fin de faire visite à M. Savennay et de le mener au château.

— Tous les historiens s'accordent à dire que Philippe d'Orléans avait un fort beau visage ; ses portraits d'ailleurs en font foi.

Ce jour-là, se trouvant d'humeur gaillarde, il se mit en selle avec aisance, et tout aussiôt la cavalcade s'ébranla.

Entre la sauvage forêt de Rennes et les massifs artinement percés de Villers-Cotterets, il y avait plein contraste.

Après avoir marché quelques heures encore, ils trouvèrent la Seine.

— Paris est-il encore bien loin ? demanda Nicolas Tremblé à un bourgeois qui, monté sur son bidet, tenait le bas de la chambrée.

Le bourgeois se retourna et tendit son bras vers l'est. M. de la Tremblays, suivant ce geste, aperçut à l'horizon un point lumineux.

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.

Ce dernier descendit du cheval à la porte du Palais-Royal. Il voulut entrer ; les valets lui barrèrent le passage.

— Allez dire à Philippe d'Orléans, dit-il que Nicolas Tremblé veut l'entretenir.

— Les valets regardèrent le costume gothique du vieux gentilhomme qui disparaissait littéralement sous une épaisse couche de poussière, et tournèrent le dos en échantant de rires.

— C'est le paysan du Danube ! chuchota un valet de pied.

— C'est plutôt, répliqua un coiffeur, le Juif-Errant qui aura volé sur sa route un domestique et une hardielle !

— C'est don Quichotte ! — C'est M. de la Palisse !

Judo mit la main sur la garde de sa grande épée, mais son maître le retint d'un geste et tourna bride : l'insulte qui vient du trop bas s'arrête en chemin et n'est point entendue.

— Monsieur Nicolas, dit-il timidement, vous avez donc grand désir de voir ce Philippe d'Orléans ?

— Tu me le demandes ! s'écria Nicolas Tremblé avec énergie.

Cette réponse porta la surprise de Judo au-delà de toutes bornes.

— Que je meure ! murmura-t-il en se parlant à lui-même, si je sais ce que notre monsieur peut vouloir au régent !

Nicolas Tremblé entendit, en effet, le brail de son écuyer et dit :

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

Seul autorisé à publier l'Ordo et le calendrier approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec.

ATTENTION ! ATTENTION !

Grande vente de marchandises offertes au public avec une réduction de 25 pour cent. Le tout en parfait ordre, rien d'endommagé.

Le lendemain, il se leva en belle humeur. Il se leva, décidé à partir pour Saint-Léonard, à cette fin de faire visite à M. Savennay et de le mener au château.

— Tous les historiens s'accordent à dire que Philippe d'Orléans avait un fort beau visage ; ses portraits d'ailleurs en font foi.

Ce jour-là, se trouvant d'humeur gaillarde, il se mit en selle avec aisance, et tout aussiôt la cavalcade s'ébranla.

Entre la sauvage forêt de Rennes et les massifs artinement percés de Villers-Cotterets, il y avait plein contraste.

Après avoir marché quelques heures encore, ils trouvèrent la Seine.

— Paris est-il encore bien loin ? demanda Nicolas Tremblé à un bourgeois qui, monté sur son bidet, tenait le bas de la chambrée.

Le bourgeois se retourna et tendit son bras vers l'est. M. de la Tremblays, suivant ce geste, aperçut à l'horizon un point lumineux.

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.

Ce dernier descendit du cheval à la porte du Palais-Royal. Il voulut entrer ; les valets lui barrèrent le passage.

— Allez dire à Philippe d'Orléans, dit-il que Nicolas Tremblé veut l'entretenir.

— Les valets regardèrent le costume gothique du vieux gentilhomme qui disparaissait littéralement sous une épaisse couche de poussière, et tournèrent le dos en échantant de rires.

— C'est le paysan du Danube ! chuchota un valet de pied.

— C'est plutôt, répliqua un coiffeur, le Juif-Errant qui aura volé sur sa route un domestique et une hardielle !

— C'est don Quichotte ! — C'est M. de la Palisse !

Judo mit la main sur la garde de sa grande épée, mais son maître le retint d'un geste et tourna bride : l'insulte qui vient du trop bas s'arrête en chemin et n'est point entendue.

— Monsieur Nicolas, dit-il timidement, vous avez donc grand désir de voir ce Philippe d'Orléans ?

— Tu me le demandes ! s'écria Nicolas Tremblé avec énergie.

Cette réponse porta la surprise de Judo au-delà de toutes bornes.

— Que je meure ! murmura-t-il en se parlant à lui-même, si je sais ce que notre monsieur peut vouloir au régent !

Nicolas Tremblé entendit, en effet, le brail de son écuyer et dit :

DELICIEUSES SONT LES HUITRES

services de toutes les manières imaginables à notre établissement. Nous faisons une spécialité des Huitres dites SCALLOPS en écaille et pour lesquelles on prend les commandes des familles, commandes qui sont exécutées sous le plus court délai.

Le lendemain, il se leva en belle humeur. Il se leva, décidé à partir pour Saint-Léonard, à cette fin de faire visite à M. Savennay et de le mener au château.

— Tous les historiens s'accordent à dire que Philippe d'Orléans avait un fort beau visage ; ses portraits d'ailleurs en font foi.

Ce jour-là, se trouvant d'humeur gaillarde, il se mit en selle avec aisance, et tout aussiôt la cavalcade s'ébranla.

Entre la sauvage forêt de Rennes et les massifs artinement percés de Villers-Cotterets, il y avait plein contraste.

Après avoir marché quelques heures encore, ils trouvèrent la Seine.

— Paris est-il encore bien loin ? demanda Nicolas Tremblé à un bourgeois qui, monté sur son bidet, tenait le bas de la chambrée.

Le bourgeois se retourna et tendit son bras vers l'est. M. de la Tremblays, suivant ce geste, aperçut à l'horizon un point lumineux.

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.

Ce dernier descendit du cheval à la porte du Palais-Royal. Il voulut entrer ; les valets lui barrèrent le passage.

— Allez dire à Philippe d'Orléans, dit-il que Nicolas Tremblé veut l'entretenir.

— Les valets regardèrent le costume gothique du vieux gentilhomme qui disparaissait littéralement sous une épaisse couche de poussière, et tournèrent le dos en échantant de rires.

— C'est le paysan du Danube ! chuchota un valet de pied.

— C'est plutôt, répliqua un coiffeur, le Juif-Errant qui aura volé sur sa route un domestique et une hardielle !

— C'est don Quichotte ! — C'est M. de la Palisse !

Judo mit la main sur la garde de sa grande épée, mais son maître le retint d'un geste et tourna bride : l'insulte qui vient du trop bas s'arrête en chemin et n'est point entendue.

— Monsieur Nicolas, dit-il timidement, vous avez donc grand désir de voir ce Philippe d'Orléans ?

— Tu me le demandes ! s'écria Nicolas Tremblé avec énergie.

Cette réponse porta la surprise de Judo au-delà de toutes bornes.

— Que je meure ! murmura-t-il en se parlant à lui-même, si je sais ce que notre monsieur peut vouloir au régent !

Nicolas Tremblé entendit, en effet, le brail de son écuyer et dit :

FABRIQUE DE VINAIGRE "EUREKA"

E. & A. ROBITAILLE, MANUFACTURIERS DE VINAIGRE, ALCOOL METHYLIQUE ET CONSERVES MARINADES.

Le lendemain, il se leva en belle humeur. Il se leva, décidé à partir pour Saint-Léonard, à cette fin de faire visite à M. Savennay et de le mener au château.

— Tous les historiens s'accordent à dire que Philippe d'Orléans avait un fort beau visage ; ses portraits d'ailleurs en font foi.

Ce jour-là, se trouvant d'humeur gaillarde, il se mit en selle avec aisance, et tout aussiôt la cavalcade s'ébranla.

Entre la sauvage forêt de Rennes et les massifs artinement percés de Villers-Cotterets, il y avait plein contraste.

Après avoir marché quelques heures encore, ils trouvèrent la Seine.

— Paris est-il encore bien loin ? demanda Nicolas Tremblé à un bourgeois qui, monté sur son bidet, tenait le bas de la chambrée.

Le bourgeois se retourna et tendit son bras vers l'est. M. de la Tremblays, suivant ce geste, aperçut à l'horizon un point lumineux.

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.

Ce dernier descendit du cheval à la porte du Palais-Royal. Il voulut entrer ; les valets lui barrèrent le passage.

— Allez dire à Philippe d'Orléans, dit-il que Nicolas Tremblé veut l'entretenir.

— Les valets regardèrent le costume gothique du vieux gentilhomme qui disparaissait littéralement sous une épaisse couche de poussière, et tournèrent le dos en échantant de rires.

— C'est le paysan du Danube ! chuchota un valet de pied.

— C'est plutôt, répliqua un coiffeur, le Juif-Errant qui aura volé sur sa route un domestique et une hardielle !

— C'est don Quichotte ! — C'est M. de la Palisse !

Judo mit la main sur la garde de sa grande épée, mais son maître le retint d'un geste et tourna bride : l'insulte qui vient du trop bas s'arrête en chemin et n'est point entendue.

— Monsieur Nicolas, dit-il timidement, vous avez donc grand désir de voir ce Philippe d'Orléans ?

— Tu me le demandes ! s'écria Nicolas Tremblé avec énergie.

Cette réponse porta la surprise de Judo au-delà de toutes bornes.

— Que je meure ! murmura-t-il en se parlant à lui-même, si je sais ce que notre monsieur peut vouloir au régent !

Nicolas Tremblé entendit, en effet, le brail de son écuyer et dit :

A VENDRE.

Environ 100 arpents de terre admirablement situés à un mille de l'église de St-Gervais, avec maison, granges, stérerie de plusieurs mille crables toute grée, vergers, avec rivière qui la traverse, etc.

AVIS

AVIS PUBLIC est par le présent donné qu'application sera faite à la Législature de Québec, à sa prochaine session par L. Alexandre Boisvert, Jacques Belleau, Thomas Potvin, Louis-Alphonse Croteau, Cléophas Rousseau, Ménéchal Thioubaud, Alfred Grenier, James Burns, Andrew Crawford, J.-Ezcar Piquet, Joseph-L. Donnelly, tous de la cité de Québec, commerçants licenciés, pour demander la passation d'un acte incorporant les requérants et tous ceux qui pourront à l'avenir, former partie de leur association sous le nom de "L'Association des Commerçants licenciés de vins et de liqueurs de la cité de Québec."

Le but de la dite association sera, entre autres, de réunir tous les membres d'icelle en société, afin de protéger leurs droits comme porteurs de licences et la respectabilité des membres de l'association, d'assister les autorités dans la suppression des maisons non licenciées, d'aider les autorités à faire respecter la loi des licences et pour d'autres fins.

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.

Ce dernier descendit du cheval à la porte du Palais-Royal. Il voulut entrer ; les valets lui barrèrent le passage.

— Allez dire à Philippe d'Orléans, dit-il que Nicolas Tremblé veut l'entretenir.

— Les valets regardèrent le costume gothique du vieux gentilhomme qui disparaissait littéralement sous une épaisse couche de poussière, et tournèrent le dos en échantant de rires.

— C'est le paysan du Danube ! chuchota un valet de pied.

— C'est plutôt, répliqua un coiffeur, le Juif-Errant qui aura volé sur sa route un domestique et une hardielle !

— C'est don Quichotte ! — C'est M. de la Palisse !

Judo mit la main sur la garde de sa grande épée, mais son maître le retint d'un geste et tourna bride : l'insulte qui vient du trop bas s'arrête en chemin et n'est point entendue.

— Monsieur Nicolas, dit-il timidement, vous avez donc grand désir de voir ce Philippe d'Orléans ?

— Tu me le demandes ! s'écria Nicolas Tremblé avec énergie.

Cette réponse porta la surprise de Judo au-delà de toutes bornes.

— Que je meure ! murmura-t-il en se parlant à lui-même, si je sais ce que notre monsieur peut vouloir au régent !

Nicolas Tremblé entendit, en effet, le brail de son écuyer et dit :

LA Manufacture de Chemises de Québec

Nos. 116 à 120, Rue St-Paul, B.V. A. GENDRAS & Cie, propriétaires, A. S. BEAUCHEMIN, Gérant.

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.

Ce dernier descendit du cheval à la porte du Palais-Royal. Il voulut entrer ; les valets lui barrèrent le passage.

— Allez dire à Philippe d'Orléans, dit-il que Nicolas Tremblé veut l'entretenir.

— Les valets regardèrent le costume gothique du vieux gentilhomme qui disparaissait littéralement sous une épaisse couche de poussière, et tournèrent le dos en échantant de rires.

— C'est le paysan du Danube ! chuchota un valet de pied.

— C'est plutôt, répliqua un coiffeur, le Juif-Errant qui aura volé sur sa route un domestique et une hardielle !

— C'est don Quichotte ! — C'est M. de la Palisse !

Judo mit la main sur la garde de sa grande épée, mais son maître le retint d'un geste et tourna bride : l'insulte qui vient du trop bas s'arrête en chemin et n'est point entendue.

— Monsieur Nicolas, dit-il timidement, vous avez donc grand désir de voir ce Philippe d'Orléans ?

— Tu me le demandes ! s'écria Nicolas Tremblé avec énergie.

Cette réponse porta la surprise de Judo au-delà de toutes bornes.

— Que je meure ! murmura-t-il en se parlant à lui-même, si je sais ce que notre monsieur peut vouloir au régent !

Nicolas Tremblé entendit, en effet, le brail de son écuyer et dit :

A Vendre.

Cette propriété située dans un poste si charmant, au Mont-Plaisant, la résidence de John Barragans, œnologue, comprenant Jardin, Arbres Fruitières et toutes les améliorations modernes.

S'adresser à CYR TESSIER, Ecr., Notaire. 23 janvier 1886. 3 ps-j 0-72

JAS. F. BELLEAU AGENT GENERAL D'ASSURANCES.

Ellice de la Banque Union, No. 56, Rue St-Pierre, Québec. Assurance contre le Feu LANCASTER d'ANGLETERRE, capital : £3,000,000 stg. GUARDIAN d'ANGLETERRE, capital £2,000,000 stg.

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.

Ce dernier descendit du cheval à la porte du Palais-Royal. Il voulut entrer ; les valets lui barrèrent le passage.

— Allez dire à Philippe d'Orléans, dit-il que Nicolas Tremblé veut l'entretenir.

— Les valets regardèrent le costume gothique du vieux gentilhomme qui disparaissait littéralement sous une épaisse couche de poussière, et tournèrent le dos en échantant de rires.

— C'est le paysan du Danube ! chuchota un valet de pied.

— C'est plutôt, répliqua un coiffeur, le Juif-Errant qui aura volé sur sa route un domestique et une hardielle !

— C'est don Quichotte ! — C'est M. de la Palisse !

Judo mit la main sur la garde de sa grande épée, mais son maître le retint d'un geste et tourna bride : l'insulte qui vient du trop bas s'arrête en chemin et n'est point entendue.

— Monsieur Nicolas, dit-il timidement, vous avez donc grand désir de voir ce Philippe d'Orléans ?

— Tu me le demandes ! s'écria Nicolas Tremblé avec énergie.

Cette réponse porta la surprise de Judo au-delà de toutes bornes.

— Que je meure ! murmura-t-il en se parlant à lui-même, si je sais ce que notre monsieur peut vouloir au régent !

Nicolas Tremblé entendit, en effet, le brail de son écuyer et dit :

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.

Ce dernier descendit du cheval à la porte du Palais-Royal. Il voulut entrer ; les valets lui barrèrent le passage.

BIERE ET PORTER.

Les boissons par excellence pour les Fêtes sont les Célèbres Bière et Porter Labatt, de Londres. Les plus hautes autorités médicales en recommandent l'usage comme tonique et comme le breuvage le plus favorable à la santé.

— C'est bien. Si les chevaux avaient su parler, ils auraient sans doute manifesté leur satisfaction d'une manière plus explicite.

En entrant dans la ville, Nicolas Tremblé se fit indiquer le palais du régent et piqua des deux pour y arriver plus vite.